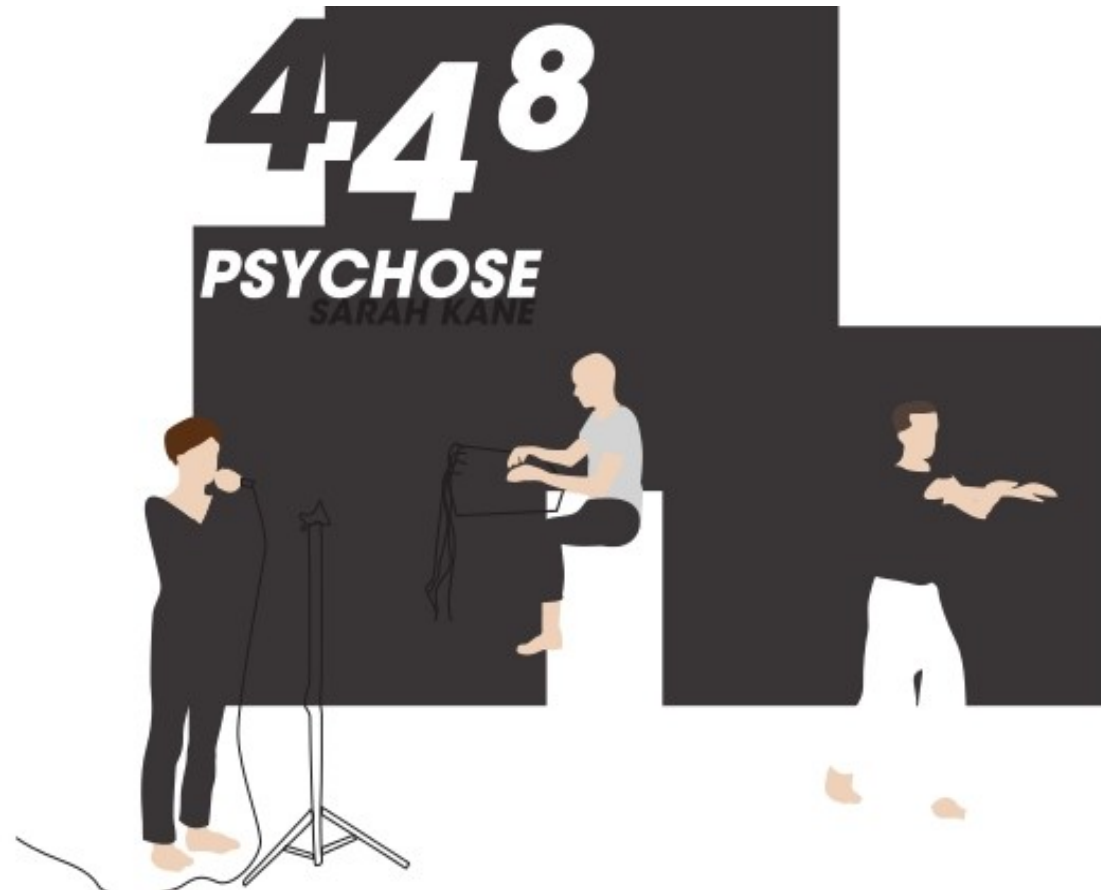


Cette nouvelle création est issue de " **4.48 Psychose**" de **Sarah Kane**, récit aussi tourmenté que poétique, qui ébranle les limites entre réalité et fantasme.

Sarah Kane s'empare de la psychose dans un grand désordre et avec une liberté inégalable. Elle noircit la page de textes qui sont autant de poèmes, de prières délirantes, de déclarations d'amour, de dialogues déroutant avec un médecin fantasmé, de catalogues d'antidépresseurs,... Avec tendresse, rage, dérision et surtout détermination.

Confrontant la parole au son et au mouvement, nous abordons une forme à la croisée du spectacle et du concert ; une plongée poétique pour explorer ce qui fonde les champs de nos luttes intérieures.

Mise en scène et lecture Joséphine Gelot,  
chorégraphie Yvan Gascon  
Saxophone et électronique Clément Edouard  
Éclairages Mathieu Riffard



de Sarah Kane  
par Yeraz Compagnie

soutien à la création Ville d'Aubenas et Conseil Général de  
l'Ardèche, travail en résidence au Théâtre Les Quinconces à  
Vals-les-Bains (07)

« C'est ici que je suis  
et voilà mon corps

**qui danse sur du verre »**  
S. Kane - 4.48 Psychose

## — Sommaire

1. **Du point de départ** [texte]
2. **Sur Sarah Kane** [auteur]
3. **Notes d'intention** [tentative]
4. **Notes sur le travail** [mise au plateau]
5. **Le non dit** [danse et musique]
6. **Bibliographies et références** [clefs]
7. **Yeraz cie** [l'équipe artistique]



## → Du point de départ

*4.48 Psychose* est la dernière pièce de Sarah Kane, celle d'une détermination, au bout de laquelle le personnage se donnera la mort, à 4h48.

Une femme et une parole jaillissante, au-delà de toute forme linéaire, qui laisse entrevoir la volonté de ne pas dire - projection, et de partager - incarnation, un état, marqué par la confusion, où le langage du corps et de l'esprit dissociés demeurent impossibles à réunir dans une réalité qui la dépasse, impossible en dehors de l'acte ultime.

*4.48 Psychose* est une pièce que Sarah Kane disait construite de langue et d'images, de la disparition des barrières entre réalité et imagination, lié à la dépression psychotique.

Les formes de discours utilisés comprennent des monologues, des conversations entre médecins et malades, la langue des questionnaires médicaux et des dossiers cliniques, une prose tirée des manuels populaires de vulgarisation psychologique, des visions catastrophiques s'inspirant du livre de l'apocalypse, des textes, des chiffres, des regards ironiques sur sa propre nature...

**« Les mots servent à libérer une matière  
silencieuse  
qui est bien plus vaste que les mots »**

Nathalie Sarraute

Autant emprunte de cruauté que de tendresse, de colère et de poésie, *4.48 Psychose* nait d'une écriture sensationnelle, en ce que l'auteur nous fait reprendre contact avec nos émotions en livrant le monde tel qu'elle le perçoit, cruel, absurde.

« Mes pièces parlent d'amour de survie et d'espoir, comment on continue d'aimer alors que la violence et la cruauté sont toujours présentes. »

S. Kane

## → Sur Sarah Kane

**« Le personnage tragique naît de contraintes,  
vit de lutttes, et meurt de liberté »**

Paul Valéry

Sarah Kane, metteur en scène et dramaturge britannique, est née en 1971.

Lorsque sa 1<sup>ère</sup> pièce, *Anéantis*, est jouée en 1995 au Royal court theatre, elle suscite un scandale, et est violemment attaquée par les critiques, on l'accuse alors de mettre en scène la violence dénuée de toute morale, malgré le soutien de nombreux artistes renommés tels que Edward Bond et Harold Pinter.

A la même époque, son oeuvre est mieux reçue en France et en Allemagne.

3 pièces suivront : l'Amour de Phèdre, Purifié, et Manque.

Elle poursuit avec l'écriture d'un scénario, *Skin* (Peau), réalisé et présenté par Channel Four.

Le 20 février 1999, Sarah Kane se pend avec ses lacets dans les toilettes d'un l'hôpital de Londres, un an avant la création de *4.48 Psychosis* (4.48 Psychose), dont elle avait achevé la rédaction quelques semaines auparavant. Elle venait d'avoir 28 ans.

Depuis quelques années, les critiques reconnaissent quasi-unaniment leur dramatique erreur d'appréciation initiale de l'œuvre, désormais complète, de Sarah Kane.

## [Monter Sarah Kane aujourd'hui]

**« L'art convenant le mieux à une culture au bord de l'extinction est celui qui stimule la douleur »**

Howard Barker

Parce que c'est une parole d'ici et maintenant, insoumise, issue de l'oralité. Un langage libéré, brut, sans concessions langagières, mais d'où née une véritable poésie, non dénué d'humour, allant jusqu'au lyrisme.

Parce que son mal-être, sociétal, est celui d'une génération perdue au beau milieu d'un amas de violence et de cruauté, d'une génération qui cherche sa place noyée dans un monde trop vaste et trop complexe.

Parce que la dépression est un mal du siècle, contrecoup de la pression qui pèse sur l'homme moderne, de la perte du lien social, d'un absurde qui peut dépasser nos repères.

Parce que sa quête, celle de l'amour, demeure la nôtre.



## → Note d'intention

**« On peut toujours faire quelque chose  
de ce qu'on a fait de nous »**

Jean-Paul Sartre

Ode des corps qui cherchent, des corps à l'épreuve, qui cognent, comme les mots sur le palais parfois, comme les notes sillonnent la musique, comme la page est une succession de chiffres, comme ces chiffres pourraient être n'importe quoi, comme ils sont une réalité, la nôtre, celle du spectateur...

De ce monologue, un trio, musique-texte-danse, une voix un corps un environnement pour un seul personnage constitué de ce tout qu'il a du mal à assembler (corps, esprit et réalité extérieure).

Au départ, cela ne se définit pas très bien, cela n'est pas très visible, cela fuit ou cela ne s'attrape pas ? Pas encore, c'est trop impalpable, trop mélangé, c'est sur la tentative, fragile, hésitant, psychotique aussi.

Ça s'égare, et puis ça revient, mais on ne peut pas encore très bien le percevoir.

Puis cela va devenir plus visible, s'ouvrir, prendre l'espace, non sans difficultés mais enfin, cela va se matérialiser, devenir une seule chose, une parole qui s'affirme, un personnage entier, construit.

Ce rassemblement va enfin pouvoir permettre la libération, simple, belle peut être.

C'est une expérience pour le public, inclus dans le processus, il est l'oreille, le confident, le voyeur, témoin, celui avec qui on partage un morceau de responsabilité...

Cela ne sera pas un concert, ni une pièce de théâtre et évidemment pas non plus une pièce chorégraphique, probablement un objet plus indiscipliné.

Il s'agit de ne pas s'apitoyer sur ce personnage, mais de refuser le pathos que peut appeler un geste comme celui du suicide, ça sera un acte nécessaire, non désespéré, une forme de don de soi.

## → Note sur le travail

Nous avons commencé le travail par des bribes avant de nous arrêter sur la fin du texte, l'instant du rassemblement, pour trouver comment nos 3 langages, sans raconter la même chose pouvaient amener l'idée du recentrement, de la détermination.

Puis chacun a fait son chemin vers une appropriation du texte de manière plus solitaire, toujours par nos langages distincts.

Nous les réunissons actuellement avec le désir de les faire se télescoper, d'être des obstacles les uns pour les autres, s'influencer aussi et arriver à se retrouver pour se perdre aussitôt, afin de brouiller la tentative de prise de parole, de prise de risque.

Nous cherchons à faire perdre les repères spacieuse temporels. Pour cela, nous travaillons à une diffusion sonore spatialisée, de vieux amplis, posés un peu partout qui englobent le public pour permettre un multidiffusion du son, qui remplit l'espace. Le personnage, son discours emplit donc tout l'espace, l'enveloppe.

Le son comprend la voix au micros, le son du corps qui danse, leurs transformations, des samples d'ici et là, un saxophone, des instants électroniques...

Nous abordons également un travail avec la lumière, et le noir. Elle trouve ainsi progressivement son rôle : chercher à rendre visible, en être empêcher, montrer ce qu'on attend pas, ne pas attraper ce qu'on désirerait voir...

Voici un petit état des lieux de nos recherches actuelles.

Le micro est un élément indispensable, un partenaire de jeu. Il est la projection de la voix, du corps, du dehors qui veut qu'on l'écoute parfois, il devient l'obligation de dire.

Le texte, poème donné comme tel, sera lu, dit pour être entendu. Il sera incarné parfois. Et dépassé aussi, par le traitement sonore, comme la divagation d'une pensée qui supplante le personnage.

Le plateau sera envisagé comme un espace clos, nu et dépourvu de symbole, ou presque. Au départ, l'espace n'existe pas dans son ensemble, quelque chose s'allume, mais c'est à côté, ça n'attrape pas ce qu'on voudrait voir, les limites, les repères ne se dessineront que progressivement.

Nous y serons trois, à parler un langage propre, à tenter cette expérience, à marcher libre.

## → Le non dit

### [ Note sur la danse ]

Le geste chorégraphique est instinctif, issu de l'état intérieur du danseur, suscité par ce qui traverse le personnage et plus précisément sa quête de l'amour impossible, son désir inassouvi, sa maladie, sa détermination et tous les émois qui le conduisent à cet état psychologique.

L'état intérieur crée le mouvement, il conduit le corps. Le geste est fragile, sonore, respiré. Il né des mises à l'épreuve, de ses élans mais aussi de ses limites naturelles. Insoumise aux mots et aux sons, la danse est le psychique en mouvement.

**« On considère que toute pensée vient à la parole et que toute non parole signifie nécessairement une non pensée. Or il ne faut pas confondre le non dit et la non pensée. Ce qui constitue la pensée, c'est le passage à l'expression »**

Clément Rosset

### [ Note sur la musique ]

Un musicien, saxophoniste, avec des machines, des micros, en lien avec le son du plateau, celui du texte, de sa musique intérieure, de son cri.

En lien aussi avec le son du corps, celui du mouvement, du souffle, de l'essoufflement, de l'épuisement, des pas, de l'esprit. Divagation et lien à la réalité extérieure, déclencheur, source de rupture.

**« Je suis arrivée à la fin de cette effrayante, de cette répugnante histoire d'une conscience internée dans une carcasse étrangère et crétinisée par l'esprit malveillant de la majorité morale »**

Sarah Kane



## → Bibliographie et références

----- *Love me or kill me, Sarah Kane et le théâtre*, Graham Saunders, 2004

----- *Logique du pire*, Clément Rosset, 1971

----- *Séminaire 3, les psychoses* - Jacques Lacan, 1955

----- *Sur la tragédie* - Jean-Pierre miquel, 1988

----- *La Philosophie du Punk* - Craig O'Hara, 2003

----- *Le suicide* - Émile Durkheim, 1897

----- *Le mythe de Sisyphe*, Albert camus, 1942

----- *Une histoire contemporaine du rituel, art actuel*, Julie Bacon, 2010

----- *Le théâtre et son double*, Antonin Artaud, 1938

Jérôme Bosch, Gina Pane, Joel Peter Witkin, Nan Goldin, Els Opsomer, Jan Fabre, Gérard-Jan Claes & Olivia Rochette, Munch...

## [ L'équipe artistique ]

### → **Yvan Gascon** (chorégraphie, interprétation)

**1989-2007** Intégration de la compagnie d'Annie Delichères à l'occasion de la création pour 6 danseurs *Le tremblement du temps*. L'expérience avec elle se poursuit pendant plus d'une vingtaine de créations, en tant que danseur et d'assistant à la chorégraphie.

**1994** Candidat au 5ème concours international de danse contemporaine à l'Opéra Comique, Paris.

**1998** Création solo, *Phasmatic*, en collaboration avec la plasticienne ardéchoise Marlène Trouillas, à l'occasion du Festival La Pleine Lune à Payzac.

**2005** Deuxième création solo, *Le grand je*, sur le thème de la quête spirituelle.

**2008** Création de sa propre compagnie, Yeraz Compagnie. Création d'un solo de 45 minutes *Le bruit des ailes* joué au festival Off 2008 d'Avignon

**2009** Création du spectacle jeune public *T'as pas vu mes ailes ?*

**2010** Création du spectacle *Humain* en co-production avec la Salle Lebournot (Aubenas, 07)

Création de *Petites Coupures*: Premier volet du triptyque hommage au cinéma

**2011** Création de *Kino* et *Avanti* (volets 2 et 3 du triptyque)

**2012** Création du spectacle *Désaxés* en co-production avec le Mille Pattes (structure culturelle du bassin d'Annonay et du jeune public *Ça tourne* avec le soutien du Th. Les Quinconces de Vals-les-Bains.

Le spectacle *Kino* est lauréat du concours organisé lors de la première édition des Rencontres Chorégraphiques de Bordeaux « C'est Mériadeck Ici ! »

Participation en tant que chorégraphe et danseur au projet de création de Lionel DAMEI : *Dansong Opus 1 "Des ronces de l'errance"* pour une création prévue en janvier 2013

**2013** Le solo *Partir ou rester, il faut changer* obtient le deuxième prix du concours « Arcadanse »

Le duo *A bout de souffle* se voit récompensé du prix de cœur du jury lors du concours de Sens « Les Synodales »

**1989 à 2013** : ateliers chorégraphiques, créations avec amateurs, interventions en milieu scolaire auprès de nombreuses écoles (projets « Classes qui dansent » soutenus par l'Inspection académique puis par la DRAC).

## → **Joséphine Gelot (Mise en scène, interprétation)**

Très jeune, elle se demande à quoi sert le théâtre, sachant que ça n'intéresse pas grand monde. Elle ne trouve pas la réponse à cette question, mais délaisse ses études d'histoire de l'art pour s'orienter vers un DEUST théâtre en spécialité mise en scène, un certain nombre de stages commencent à légitimer son choix, notamment avec Alain Mollot, où elle aborde la méthode Lecoq, avec Pierre Kudlak, première immersion dans le cirque contemporain, ou François Frapier, avec qui elle entre au cœur du théâtre documentaire en tant que conseillère à l'écriture et assistante à la mise en scène, elle collabore avec Guillaume Dujardin, et se lance dans dramaturgie shakespearienne.

Toujours curieuse de trouver une réponse, elle oscille entre les expériences de jeu, (dans de jeunes collectifs, ou pour le metteur en scène Guillaume Malvoisin qui lui confie le rôle de Médée) et les tentatives de mise en scène (*Thyeste*, d'après Sénèque, *Le triomphe de l'échec* de Gildas Milin), et puis elle se dit qu'elle pourrait aller voir ailleurs, pas très loin du pays des cow-boys.

Elle se retrouve à Québec, embauchée par le théâtre du Péricope, où elle organise un festival de lecture de textes de jeunes auteurs dramatiques non publiés. Là, elle fait quatre rencontres majeures, celle d'un caribou, elle n'en avait jamais vu, puis reprend le chemin de la mise en scène, en assistant Martin Genest, puis Michel Nadeau, et enfin, un collectif féminin féministe québécois.

De retour en France, sans réponse plus évidente à sa question, elle se forme à la conception lumière. Elle rencontre le chorégraphe Yvan Gascon et collabore à tous les spectacles de Yeraz compagnie, en tant qu'éclairagiste, metteur en scène et parfois scénographe.

Elle travaille avec d'autres compagnies, mais il serait fastidieux d'en faire la longue liste.

Elle co-fonde récemment la compagnie l'Intranquillité, axée sur les écritures contemporaines, et signe la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly.

└

## Clément Edouard (composition sonore)

Saxophoniste, improvisateur, compositeur, adepte des instruments électroniques, Clément Edouard s'exprime dans des univers variés telles les musiques électroniques, les musiques improvisées et les musiques actuelles.

Il joue actuellement avec :

**IRÈNE** (avec Y. Durant, J. Desprez, S. Brun)  
formation issue du collectif parisien Coax  
En 2010, 1er prix de groupe et de composition au concours national de la défense,  
sortie du EP sur Carton Records, révélation Jazzman.  
En 2012, sortie de l'album Nek, 4 étoiles jazzman, disque élu citizenjazz, disque du jour Libération.  
Projet soutenu par la Sacem, FCM, la Spedidam.

**LUNATIC TOYS** (avec A. Perret , J. Joly)  
En 2010, 3ème prix de groupe au concours national de la défense,  
sortie de l'album Tô sur Grolektif production, disque élu Citizenjazz.  
En 2012, sortie de l'album Briciola sur Carton records, disque soutenu par la Sacem.

**LOUP** (avec Sheik Anorak)

En 2011, sortie du 1er Album sur Gaffer Records

En 2012, sortie du 2nd Album en digital sur le label

berlinois Audition Records,

et en physique sur Gaffer Records, disque soutenu par le Transbordeur

**POLYMORPHIE** (avec R. Dugelay, M. Pellegrini, D. Cluzel, L. Dumont, L. Garnier)

En 2012, sortie de l'album Voix sur Grolektif production, disque Révélation Jazzman, et Top 6 Jazznews.

Il a aussi mixé l'album et le EP d'[IRÈNE](#), l'album du [WAC](#), l'album de [Loup](#).

Et masterisé le EP de [Jeanne Added](#).

Il co-organise les [festivals Expérience\(s\)](#) à Lyon, et [Jazz au Lavoir](#) aux Vans.

Il s'est produit aux Nuits de Fourvière (Lyon), au WOMAD festival (England), Festival Jazz à Vienne, Théâtre Saldler's wells (Londres), Festival Trayectos (Saragosse), Miroiterie (Paris), Ninkasi Kao (Lyon), la Maroquinerie (Paris), Brise Glace (Annecy), Amphithéâtre de l'opera (Lyon), Vortex (Londres), Pannonica (Nantes)...